

LA PRÉDICATION COMME PORTE D'ENTRÉE

Marc WILMET

Université Libre de Bruxelles

Un chercheur en fin de carrière sait que le champ qu'il cultive depuis des années est inépuisable et que les quelques découvertes qu'il croit avoir faites ne sont que peu de choses au regard de ce qui reste à découvrir. Il peut alors juger qu'il a des devoirs envers ses successeurs et qu'il lui appartient d'éclairer un peu les pistes que sa future vacance laisse à leur initiative.

(Gilbert Lazard)

RÉSUMÉ

Prédiquer, c'est mettre en relation deux arguments. De ce rapport, selon qu'il est virtuel ou effectif, découlent les classes de la tradition grammaticale et les fonctions de la grammaire scolaire. Le présent article identifie quatre classes de mots : 1° le nom, 2° l'adjectif, 3° le verbe, 4° le connectif, et quatre fonctions syntaxiques au niveau du syntagme et de la phrase : 1° déterminative, 2° complétive, 3° prédicative, 4° opérative. Une série de propositions concrètes relatives au sujet et à l'attribut de la prédication première obligatoire, à l'apposé et à l'apposition de la prédication seconde facultative débouchent sur de nouvelles pistes de recherche.

ABSTRACT

Predication consists in connecting two arguments. From that relation, be it virtual or effective, the categories of traditional grammar and the functions of school grammars are derived. This article identifies four classes of words : 1. Noun ; 2. Adjective ; 3. Verb ; 4. Connective, and four syntactical functions at the syntactic and sentence levels : 1. Determinative ; 2. Completive ; 3. Predicative ; 4. Operative. A series of concrete proposals about the subject and the predicative adjective of the compulsory main predication, about appositives and the apposition of the facultative secondary predication lead to new avenues for research.

1. INTRODUCTION

« Au commencement », donc, « était le verbe », c'est-à-dire, en termes non pas évangéliques mais aristotéliens, le *rhéma* – par opposition à l'*onoma* 'nom' –, devenant *prédicat* – cette fois, par opposition au *sujet* – dans la tradition médiévale.

Le mot *prédication* (glissons sur les sens de « proclamation » et d'« éloquence sacrée ») provient justement de la logique dite « des prédicats ». Il désigne la mise en relation (R) de deux arguments (a, b), soit aRb.

Ma proposition personnelle est qu'en grammaire les *classes de mots*, rebaptisées *natures* à l'école française depuis le XIX^e siècle, et les *fonctions* ou *fonctions syntaxiques* découlent toutes du *rapport* (R) d'un *apport* (b) à un *support* (a). Je distingue seulement, au titre du rapport englobant, deux mécanismes d'apport que Gustave Guillaume donne l'impression d'amalgamer (cf. Wilmet, 2006) : l'*extension* hors énoncé à la base des natures et l'*incidence* en énoncé à la base des fonctions¹.

2. LES NATURES

Prenons une série de mots « du dictionnaire » : *homme, chat, roux, courir, et, de, que, si...*

– Les noms ne sont en attente d'**aucun** support étranger à eux-mêmes. *Homme* ou *chat* s'appliqueront toujours à des hommes, fussent-ils français, lapons, iroquois ou javanais, et à des chats, fussent-ils siamois, abyssins, chartreux ou de gouttières. Leur *extension*, c'est-à-dire l'ensemble des êtres du monde auxquels ils sont applicables, est **immédiate**².

– Les adjectifs et les verbes sont en attente d'**un** support étranger. *Roux* s'appliquera à un homme, un chat, un écureuil, une jeune fille, des feuilles d'automne..., et *courir* s'appliquera à un homme, un chat, un bruit, la maladie d'amour... Leur extension est **médiate**, la différence restant que l'adjectif sollicite à l'instar du nom les catégories du genre et du nombre, tandis que le verbe émerge aux catégories de la conjugaison : mode, temps, aspect.

– Les prépositions et les conjonctions sont en attente de **deux** supports étrangers : conjonction « de coordination » *et* de *Paul et Virginie*, prépo-

¹ L'historique et les avatars de ce *rapport* entraîneraient loin. Guillaume me paraissait le pionnier absolu avec sa théorie de l'incidence (voir la *Leçon de linguistique* du 17 mars 1949 : 155 : « ...une notion nouvelle, très importante, dont, avant nous qui en faisons état depuis longtemps, aucun grammairien n'a fait état »)... jusqu'à ce que je lise dans la *Présentation générale* du volume *La prédication* (Ophrys, 2008) des références de la fin du XIII^e siècle au couple *suppositum-appositum* 'suppôt-appôt'. Plusieurs contributeurs du même ouvrage – Claude Muller, Michel Pierrard et Eva Havu, Ruggero Druetta, Joëlle Gardes Tamine, Jean-Marie Merle – ont aidé par leurs remarques, leurs critiques et/ou leurs adhésions à préciser quelques-unes des thèses exposées ici. Qu'ils en soient remerciés.

² Sont logés à la même enseigne, les noms parfois dits « prédicatifs » (par exemple *kilo* ou *pensée* se doivent d'être « kilo ou pensée de quelque chose ») et les noms abstraits : nonobstant des philosophes du langage comme Goodman (1951 : 111) ou Strawson (1977 : 45), l'extension de *courage* ou *sagesse* par exemple se limite au courage et à la sagesse sans annexer les individus et les actes courageux ou sages.

sition *de du chat de la voisine*, conjonction « de subordination » *que* ou *si* de *Dis-moi que/si tu m'aimes...* Leur extension est **bimédiate**.

Au total, on retient quatre et seulement quatre classes de mots au lieu des six, sept ou huit habituelles : 1° le nom, 2° l'adjectif, 3° le verbe, 4° le connectif³.

Quid, alors, des pronoms et des adverbes ? (sur la pseudo-classe des « interjections », voir la note 7).

Plutôt que de mots, il s'agirait de syntagmes nominaux condensés, les uns non prépositionnels (en abrégé PRO), les autres prépositionnels (en abrégé ADV). La grammaire traditionnelle n'a pas pu s'en aviser faute d'avoir reconnu entre le mot et la phrase un échelon intermédiaire (voir la note 5).

– Exemples de PRO : les personnels *je* = « l'être du monde parlant lui-même de lui-même », *tu* = « l'être du monde à qui il est parlé de lui-même », *il/elle* = « l'être du monde – masculin ou féminin – de qui il est parlé », *on* = « un être du monde doté des traits animé + sujet », etc. ; les indéfinis *qui* = « un être du monde doté du trait animé par défaut », *que* = « un être du monde doté du trait inanimé par défaut », *personne* = « un être du monde doté des traits animé ± négatif », *rien* = « un être du monde doté des traits inanimé ± négatif », etc.

– Exemples d'ADV : *ici* = « à l'endroit où je situe mon moi », *là* = « à l'endroit dont j'exclus mon moi », etc. (implication de la manière : *lentement* = « sur un rythme lent », *intensément* = « de façon intense », *comment ?* = « de quelle façon ? », *ainsi* = « de la façon citée »... ; implication du temps : *alors*, *aujourd'hui*, *dorénavant...* = « à un certain moment »... ; implication de la quantité : *assez*, *beaucoup*, *combien*, *peu...* ; implication du rang : *primo*, *secundo*, *tertio*, *tard*, *tôt...* ; implication de la modalité : *assurément*, *peut-être*, *probablement...*).

3. LES FONCTIONS

Des mots *hors énoncé* aux mots *en énoncé*, le rapport aRb virtuel fait place au rapport effectif de tel mot ou groupe de mots apport à tel mot ou groupe de mots support.

Le nom, l'adjectif et le verbe ont le pouvoir d'agréger autour d'eux des syntagmes : nominaux (en abrégé SN), adjectivaux (en abrégé SA), verbaux (en abrégé SV), dont ils fournissent le noyau : nominal (en abrégé NN), adjectival (en abrégé NA), verbal (en abrégé NV). Après quoi, les syntagmes se construisent à leur tour en phrases.

³ Le néologisme *connectif* a été préféré à *connecteur* pour deux raisons : 1° dans la littérature grammaticale, les connecteurs brassent quantité d'autres mots de liaison ou de formules d'enchaînement que les prépositions et les conjonctions (voir au paragraphe 4.3 *infra* les à *coup sûr*, *bien*, *bon*, *bizarrement*, *à propos...*) ; 2° l'emploi d'un connectif à l'initiale de phrase lui ôte l'obligation de connecter : « *Mais* où sont les neiges d'antan ? » (Villon), etc. (cf. 3. 4).

Les syntagmes et les phrases sont le lieu de rapports d'*incidence* entre mots apports et mots supports : incidence *externe* si l'apport est extérieur au support, incidence *interne* si l'apport et le support coïncident.

Les mots de toutes natures acquièrent ainsi quatre possibilités de fonction : (1) déterminative, (2) complétive, (3) prédicative, (4) opérative.

3.1. Fonction déterminative

Soient les SN *un homme* et *un grand homme* ou *ce grand homme*⁴.

Les adjectifs *un*, *grand* et *ce* sont mis en incidence externe : *grand* – dont l'ancienne grammaire faisait un « adjectif qualificatif » et la grammaire modernisée un « adjectif » tout court – au NN *homme*, et *un* – anciennement, un « article », aujourd'hui un « déterminant article » – ou *ce* – anciennement, un « adjectif déterminatif démonstratif », aujourd'hui un « déterminant démonstratif » – au groupe nominal (en abrégé GN) *grand homme*⁵.

Ils exercent la fonction déterminative – reconnue en grammaire française « épithète » pour le seul *grand*, non pour *un* ni *ce* – mais de trois manières (j'épargne une série de détails historiques et conceptuels : cf. Wilmet, 2012) :

– *Grand* agit sur l'extension du NN *homme*. Comprenez que l'adjectif réduit l'ensemble des êtres du monde *hommes* à un sous-ensemble d'êtres du monde *grands hommes*.

– *Un* déclare l'*extensité* du GN *grand homme*, définie – l'étiquette est de Guillaume, mais la découverte remonte à Beauzée (1767) – comme la

⁴ Nos exemples n'ont pas d'autre prétention que d'illustrer des mécanismes grammaticaux. Ils sont à ce titre interchangeables et, même attestés, ne méritent pas d'être numérotés ou référencés. Le mathématicien Georges Van Hout – d'une génération antérieure, il est vrai, à la vogue des *corpus* écrits ou oraux –, dénonçait avec humour ce petit réflexe des philologues : « Pour le reste, il nous paraît que l'exemple fabriqué en langue usuelle donne plus de souplesse à l'exposé : ne serait-il pas pédant de citer : "Disons-le" (Victor Hugo, *Les Misérables*, l'Idylle rue Plumet et l'Épopée rue Saint-Denis, I, 3) ? » (1973 : 10).

⁵ Introduit en linguistique par le Polonais Baudouin de Courtenay (1845-1929), *syntagme* vient d'un mot grec signifiant « disposition des troupes en ordre de bataille, rangement » et aussi « concrétion, bloc, resserrement ». D'aucuns lui préfèrent *groupe*. Or les deux idées de « disposition » et de « concrétion » sont absentes du mot *groupe*, qui évoque un simple rassemblement de personnes (en sculpture, en peinture, en photographie...) ou, en grammaire, une classification de verbes : les trois groupes 1° en *-er*, 2° en *-ir/-issant*, 3° en *-ir/-ant*, *-oir*, *-re*. L'inconvénient de *groupe* est de modifier l'acception courante du vocable quand par exemple est assimilé à un « groupe » le nom propre de *Pierre est parti*, ou le pronom de *On sonne à la porte*, ou l'adverbe de *Là est la vérité*. *Syntagme*, en regard, additionne les avantages. Non seulement il s'accorde à l'axe *syntagmatique* horizontal du discours réalisé (VS l'axe *paradigmatique* vertical du discours potentiel), mais son adoption permet de conserver contrastivement *groupe* au sens de « morceau de syntagme » : le SN *un grand homme* comportera ainsi le GN *grand homme*, le SV *offre un livre à Marie* de la phrase *Pierre offre un livre à Marie* comportera le GV 'groupe verbal' *offre un livre*, le SA *quelque épris de musique qu'il soit* comportera le GA 'groupe adjectival' *épris de musique*...

quantité d'êtres du monde auxquels un NN ou un GN est appliqué. Comprenez que sur le sous-ensemble des êtres du monde *grands hommes*, il est prélevé un élément *grand homme*.

– *Ce*, décomposable en « le » + « que je montre », agit à la fois sur l'extensité et sur l'extension du GN *grand homme*. Comprenez qu'il pointe un élément dans le sous-sous-ensemble singleton du sous-ensemble *grands hommes* de l'ensemble *hommes*.

Un, *grand* et *ce* sont en tout état de cause des déterminants. Le premier est du type quantifiant. Le deuxième est du type qualifiant, ainsi que le serait également, par exemple, *de paille* dans *un homme de paille*, là où la grammaire française, croisant la fonction déterminative et la fonction complétive, voit un « complément déterminatif »⁶. Le troisième est du type quantifiant + qualifiant ou, d'un mot, quantiquelifiant.

Quant au NN *homme* et au GN *grand homme*, ils ne se rapportent à rien. Exactement, *un* et *ce* les mettent en incidence interne, comme le feraient leurs pareils quantifiants et quantiquelifiants – un processus que la tradition appelle nominalisation – avec des mots de diverses natures : *les pauvres*, *son passé*, *quelques vivres*, *du blanc-manger*, « Il n'y a plus d'après à Saint-Germain-des-Prés » (Guy Béart), etc.

3.2. Fonction complétive

Alors que le nom, enclin par son extension immédiate à se replier sur soi, importe des déterminants, le verbe et l'adjectif, tournés vers le dehors par leur extension médiante, exportent des *compléments*.

Quelques exemples.

– *Diogène cherchait un homme*. Le SN *un homme*, mis en incidence externe au NV *cherchait*, exerce la fonction complétive **ponctuelle** de *complément du verbe* (en abrégé CV). Il en existe de deux sortes : les mal nommés compléments « d'objet direct » et compléments « d'objet indirect ». On abandonnerait sans dommage les spécifications 1° *d'objet*, car la précision *du verbe* la rend redondante, 2° de *direct* ou *d'indirect*, car elles mettent d'un côté les compléments nominaux prépositionnels de *Marie parle de Pierre* ou *Pierre parle à Marie*, d'un autre côté les compléments pronominaux non prépositionnels de *Marie en parle* ou *Pierre lui parle*, etc., au profit, en abrégé, de CV1 et CV2. Dans la phrase (abréviation P) *Pierre offre*

⁶ Elle fait pire en confondant – victime, soyons justes, du distributionnalisme américain qui a déferlé sur l'Europe à partir des années 1970 – la *nature* d'adjectif et la *fonction* de déterminant. Double conséquence funeste : *primo*, elle crée une classe du déterminant (les articles, numéraux cardinaux, possessifs, démonstratifs, etc.) ; *secundo*, elle retire de la détermination les anciens adjectifs qualificatifs *grand*, *beau*, *jeune*, *favori*, *férié*..., possessifs toniques *mien*, *tien*, *sien*..., numéraux ordinaux *premier*, *deuxième*, *troisième*... et les trois indéfinis *autre*, *même*, *quelconque*, qu'elle érige en une classe de l'adjectif.

un livre à Marie, se réécrivant P → SN + SV, le SN *un livre* est CV1 du NV *offre* et le SN prépositionnel *à Marie* est CV2 du GV *offre un livre*.

– *Diogène était heureux de son sort*. Le SA *heureux de son sort*, mis en incidence externe au SN *Diogène* par l'entremise de la copule *était*, est un attribut (cf. 3.3), à l'intérieur duquel le SN prépositionnel *de son sort*, mis en incidence externe au NA *heureux*, exerce la fonction complétive **ponctuelle** de *complément de l'adjectif*.

– *Diogène était un très grand homme*. L'ADV *très* (pour rappel, un SN prépositionnel condensé = « à un niveau supérieur »), mis en incidence externe au rapport de l'adjectif *grand* au NN *homme*, exerce la fonction complétive **linéaire** de *complément adverbial* ou, en l'occurrence, de *complément de la détermination*, que la grammaire française, confondant ici encore la nature et la fonction, se contente de nommer « adverbe ».

– *Diogène vivait dans un tonneau*. Le SN prépositionnel *dans un tonneau*, mis en incidence externe au rapport du verbe *vivait* au SN *Diogène*, exerce la fonction complétive **linéaire** de *complément de la prédication*, que la grammaire française nomme « complément circonstanciel ». Il méritera qu'on s'y attarde (cf. 4.3), puisque le *Bon usage* de Grevisse collationne au fil des éditions trente-trois variétés de circonstanciels (dont des compléments « de partie », « de concession », « de changement », « de condition atmosphérique »...) et que le continuateur, André Goosse, en retient toujours huit : « de temps », « de lieu », « de manière », « de mesure », « d'opposition », « de but », « de cause », « de condition ».

3.3. Fonction prédicative

Soit la phrase *Cet homme est grand / un géant*.

L'adjectif *grand* et le SN *un géant*, mis en incidence externe au SN *cet homme* par l'entremise de la copule *est*, exercent la fonction prédicative que la grammaire française dénomme *attribut (du sujet)* – un hapax, les grammaires de l'anglais ou de l'allemand donnant à *attribut(e)* le sens... d'« épithète » (voir Remi-Giraud, 1991).

Étoffons à présent la phrase : *Cet homme, ami de longue date et franc du collier, est grand/un géant*.

Le SN *ami de longue date* et le SA coordonné *franc du collier*, mis en incidence externe au SN *cet homme* sans l'entremise d'une copule, exercent eux aussi la fonction prédicative, mais dans une prédication seconde, inscrite à la prédication première *cet homme est grand/un géant*. La grammaire française les déclare respectivement *apposition* et – abusivement – « épithète détachée » (ramenant de la prédication vers la détermination en mêlant de surcroît la fonction d'épithète et la nature d'adjectif sur la base de la collocation *adjectif épithète*).

Nous procéderons à une vue synoptique de la prédication (cf. 4) après un examen succinct de la quatrième et dernière fonction.

3.4. Fonction opérative

Reprenons (cf. 2 *supra*) les connectifs *et, de, que/si*.

La conjonction de *Paul et Virginie*, la préposition de *le chat de la voisine* et les conjonctions de *Dis-moi que/si tu m'aimes*, mettant l'apport de gauche en incidence externe au support de droite et l'apport de droite en incidence externe au support de gauche, exercent une fonction qui se décline maximalement en trois opérations : LIG (abréviation de *ligature*), TRANS (abréviation, au choix, de *transposition* selon Bally, de *translation* selon Tesnière ou de *transfert* selon Martinet), ENCH (abréviation d'*enchâssement*).

Sans entrer dans des détails qui outrepasseraient l'objectif, disons que le *et* de *Paul et Virginie* se borne à l'opérateur LIG. Le *de* de *le chat de la voisine* exploite les opérateurs LIG (liaison des deux SN *le chat* et *la voisine*) et TRANS (fonction déterminative du SN *la voisine* auprès du NN *chat*). *Que* et *si* de *Dis-moi que/si tu m'aimes* 1° ligaturent les tronçons de phrase à gauche et à droite d'eux (opérateur LIG), 2° disposent la séquence de mots suivant *que* ou *si* à la fonction complétive (opérateur TRANS), 3° enchâssent la phrase simple *tu m'aimes* à l'intérieur de la phrase matrice *dis-moi* Δ ('delta', le symbole du vide en attente de complétude) pour former une phrase complexe (opérateur ENCH).

Il peut néanmoins arriver que ces conjonctions et ces prépositions abandonnent une ou plusieurs de leurs missions théoriques.

– La phrase *Pierre aime Marie comme un fou* dépossède la conjonction *comme* de l'opérateur ENCH. Reliquat de la soustraction, LIG + TRANS : liaison de *un fou* à *Pierre aime Marie* et fonction prédicative = « Pierre est fou » ou fonction complétive = « aime follement » du SN *un fou*.

– Le vers de La Fontaine : « Moi, héron, *que* je fasse si pauvre chère ! » ne laisse à la conjonction que l'opérateur TRANS ('moi, héron, réduit à un si maigre repas !' : fonction prédicative), et celui de Victor Hugo : « Il était, *quoique* riche, à la justice enclin » ne lui laisse que l'opérateur LIG.

– Des conjonctions ou des prépositions vont jusqu'à abdiquer l'opérateur LIG. En attaque de phrase : « *Et* l'unique cordeau des trompettes marines » (Apollinaire), ou, en titre, « *De* l'amour » (Stendhal). Elles passent dans le champ de la fonction complétive (CP5 au paragraphe 4.3 ci-dessous).

4. LA PRÉDICATION

La *Grammaire critique du français* appelle *phrase* « la première séquence quelconque de mots née de la réunion d'une énonciation et d'un énoncé qui ne laisse en dehors d'elle que le vide ou les mots d'un autre

énoncé » (Wilmet, 2010, § 38). L'*énonciation* ou le contenant de la phrase ancre l'énoncé dans une situation de communication au triple point de vue de la personne qui énonce, d'un repère temporel de base et de la modalité assertive, interrogative ou injonctive. L'énoncé ou le contenu de la phrase établit une *prédication*, qui se subdivise en prédication première obligatoire et en prédication seconde facultative (*première* et *seconde* préférables au jugement hiérarchique de *primaire* et *secondaire*), chacune des deux variétés par ailleurs complète ou – pour des raisons d'économie et/ou d'expressivité – incomplète⁷.

Nous allons survoler successivement la prédication première (4.1), la prédication seconde (4.2) et les compléments de la prédication première ou seconde (4.3).

4.1. Prédication première

Complète, la prédication première est « comparable à un pont dont le premier pilier figurerait le *thème* (du grec *thēma* 'soubassement'), le tablier la *copule* (du latin *copula* 'lien'), le second pilier le *rhème* (du grec *rhēma* 'parole' et 'verbe')... » (Wilmet, 2010, § 559).

4.1.1. Thème

La dénomination du thème pour la prédication première : *sujet*. Formé indifféremment d'un SN, d'un PRO ou d'un ADV, d'un infinitif (par exemple *Partir n'est pas mourir*, etc.) ou d'une sous-phrase (par exemple *Qui vivra verra* ou *Que Pierre soit malade n'a jamais effleuré Marie*, etc.), il a été assimilé pratiquement au *sujet logique*, désignant le mot ou les mots à propos duquel ou desquels un énonciateur asserte, interroge ou enjoint : *Pierre* dans l'assertion *Pierre chante*, dans l'interrogation *Pierre chante-t-il ?* et dans l'injonction *Pierre, chante !*... Mieux vaudrait l'élargir au *sujet grammatical*, enrôlant le *il* non référentiel ou « sujet apparent » de la grammaire scolaire dans *Il pleut des cordes* ou *Il suffit de quelques minutes* (les

⁷ Une autre subdivision est celle des prédictions *ouvertes* (complètes ou incomplètes mais dont un ou plusieurs termes sont visibles) et des prédictions *fermées*, correspondant aux « interjections » des grammaires usuelles, une classe initialement destinée par Priscien à conserver le nombre canonique des huit classes de la grammaire grecque, mis à mal par la disparition en latin de l'article. Ces prédictions fermées vont de simples mots : *Allo* = « j'écoute », *Aïe* = « ça fait mal », *Chiche* = « tu paries ? », *Cocorico* = « exprimons notre fierté », *Taratata* = « cause toujours, tu m'intéresses », etc. (*O.K.*, *Tchiao*, *Tchin Tchin*, *Inch'Allah*, *Scrogneugneu*...) à des phrases codées (les « phrasoïdes » de Damourette et Pichon, les « phrasillons » de Tesnière, et couramment aujourd'hui, les « mots-phrases ») : *Fouette cocher ! Ni vu ni connu, j't'embrouille ! Tu parles (Charles). Cause toujours, tu m'intéresses. Chauffe, Marcel ! Tartagueule à la récré 'tu vas voir ta gueule'...* Une difficulté prévisible sera de distinguer les phrases à prédication fermée des phrases à prédication ouverte incomplète (cf. 4.1.1) : *Chapeau !* = « je vous tire mon chapeau, bravo ! » ou « retirez donc votre chapeau, je ne vois rien » ?, etc.

« sujets réels » *des cordes* en réalité CV1 et *de quelques minutes* en réalité CV2), associé éventuellement au *sujet sémantique* (l'agent du procès) et au *sujet psychologique* (le « thème » au sens banal du terme ou le « foyer » résultant d'une focalisation : *C'est Pierre qui chante*, etc.)⁸.

L'omission du thème raccourcit la prédication de trois à deux termes ou à un terme. Exemples : « Ouvert le livre au hasard, relu l'admirable lettre sur la mort de la Boétie » (Rousseau) ou *Chapeau !* = « Ôtez donc votre chapeau ! ». Elle est grammaticalisée dans les phrases infinitives : *Ne pas se pencher au dehors...*, ou impératives : *Marchons ! Veuillez m'excuser...*, et les étiquetages : *Maison à vendre. Odalisques au bain...*

4.1.2. Copule

La copule indispensable à la liaison du thème au rhème est parfois visible mais le plus souvent invisible. La thèse est que n'importe quel verbe incorpore une copule *être* au motif que sa signification présuppose l'idée d'existence : il faut « être » pour « marcher », « chanter », « aimer », « entendre », « mourir », etc.⁹

Les copules visibles rassemblent une poignée de verbes capables de se construire avec un adjectif (y compris les participes), une condition nécessaire mais pas suffisante : voir les « adjectifs à sens d'adverbe » ou « adverbes courts » de *pédaler facile*, *bronzer idiot*, *tourner rond*, *travailler dur*... L'inventaire progresse en cinq cercles, du centre vers la périphérie :

– Cercle 1. *Être*.

– Cercle 2. *Paraître* et *sembler* = « donner l'impression d'être », *demeurer* et *rester* = « continuer à être », *devenir* = « en arriver à être » (et *redevenir* = « en arriver une deuxième fois à être »).

– Cercle 3. *Faire*, synonyme de *être* en français familier : *Poulidor a encore fait deuxième* = « a été », etc., et dans les constructions impersonnelles : *Il fait beau, bon, chaud*...

⁸ Si l'agent ou le foyer n'est pas sujet, il serait abusif de taxer l'agent de « sujet sémantique » (mais de « complément d'agent » dans par exemple *Le lièvre est poursuivi par le chasseur*) ou le foyer de « sujet psychologique » (mais par exemple de « topique » : *Dans cette maison naquit...*, etc.).

⁹ On aura reconnu la vieille théorie du verbe « substantif » *i.e.* sous-jacent – du latin *sub* 'dessous' + *stare* 'se tenir' – chez les grammairiens logiciens de Port-Royal. Personne ne semble en avoir relevé l'accord profond avec la « subduction exotérique » de Guillaume : « Au début, la subduction du verbe n'est sensible que par rapport aux autres verbes. Ainsi, *être*, qui ne peut avoir alors que le sens plein d'"exister", apparaît subductif, idéalement antécédent, par rapport au reste de la matière verbale. Ne faut-il pas "d'abord" être pour pouvoir "ensuite" se mouvoir, aller, venir, marcher, manger, boire, dormir, jouer, souffrir, voir, regarder, entendre, écouter, sentir, penser, etc., etc. ? » (1969 : 74). Déjà, Robert Estienne (cité par Livet, 1859 : 426) : « [Le verbe nommé substantif, qui est *estre*,] est si nécessaire à toutes actions et passions que nous ne trouverons verbes qui ne se puissent résoudre par luy : par ce que toute action ou passion requiert existence... »

– Cercle 4. Les synonymes de *paraître*, *sembler* : *faire*, *passer* et *passer pour*, *apparaître* et *apparaître comme*, plus la locution *avoir l'air (de)*, et de *devenir* : *tomber*, le régional *tourner* et le populaire *virer* (*tomber malade*, *tourner/virer malhonnête*, etc.).

– Cercle 5. Synonymes ou quasi de *être* et *paraître*, les trois verbes de voix moyenne *se voir*, *se trouver*, *se révéler* à pronom réflexif ni CV1 ni CV2.

La copule peut être omise. Exemples : « Mère décédée. Enterrement demain » (Camus). « Magnifique, la luxure ! » (Rimbaud). « Interdit d'interdire » (slogan de mai '68), etc.

4.1.3. Rhème

Le rhème est l'apport d'une prédication. Sa dénomination en prédication première : *attribut* (cf. 3.3), pourvu que la copule soit visible : *Pierre est aphone* ou *Pierre est un marcheur*, etc. (le verbe incorporant la copule, un attribut nominal ou adjectival oblige en l'absence de verbe à la restituer). Dans le cas contraire (*Pierre chante* ou *Pierre marche*, etc.), la grammaire française ignore la fonction rhématique. *Prédicat* serait alors le juste pendant terminologique de *sujet*.

Exemples d'omission du rhème : « Mort annoncée de Yasser Arafat » (titre de journal) [l'entrefilet subséquent procure le complément d'information]. « – ... Plus que grand soldat, plus que grand capitaine, / C'est... – De grâce, achevez » (Corneille) [une façon de créer le suspense].

4.2. Prédication seconde

Facultative, la prédication seconde se greffe sur un élément quelconque de la prédication première obligatoire et comporte elle aussi un thème support et un rhème apport, mais pas de copule.

4.2.1. Thème

Le support de la prédication seconde est nommé – ou devrait se nommer, car la terminologie hésite – *apposé* (abréviation AP) VS *l'apposition* de 4.2.2 (abréviation APP).

L'apposé peut aller d'un terme exerçant une fonction dans la prédication première : *Pierre, ce crétin...* (AP *Pierre*), à l'ensemble de la prédication première : « *Après trente années, nous en arrivons* – ô dérision de tout, même des vertus les plus claires et les plus saintes ! – *à n'oser plus prononcer le mot de paix, si ce n'est au fond de nos cœurs, pour ne pas tomber dans un piège* » (Péguy).

Malgré les pesanteurs normatives, il n'est pas rare que l'apposé soit à trouver dans une phrase antérieure : « *Ils s'en allèrent par les allées où le corbillard avait passé. Arrivés devant la grille fermée et le pavillon du*

portier, Fauchelevent, qui tenait à la main la carte du fossoyeur, la jeta dans la boîte... » (Hugo) [AP *ils* et non *Fauchelevent* de la même phrase]. Ou qu'il se niche à l'intérieur d'un déterminant : « Certaine de l'affection de Julien, peut-être *sa* vertu eût trouvé des forces contre lui. Tremblante de le perdre à jamais, *sa* passion l'égara » (Stendhal) [quantifiaquant *sa* = quantifiant « la » + qualifiant « de X » (= Mme de Rênal)]. Ou que l'apposé soit inexprimé, la prédication se résumant au rhème : *L'amour rend sourd et aveugle* (AP Ø = « n'importe qui »), etc.

4.2.2. Rhème

L'*apposition* représente l'apport de la prédication seconde (voir Neveu, 1998 et 2000).

Cette fonction a injustement souffert de prescrits logiques (la coréférence nécessaire) et rhétoriques (le caractère censément accessoire d'une construction que Fontanier disait « par exubérance ») qui la cantonnent à 1° un nom, 2° un nom renvoyant au même référent que l'apposé, 3° un nom supprimable.

Il en est parfois résulté une surévaluation (les fausses appositions *le roi Louis, la ville de Paris, nos ancêtres les Gaulois*, etc. : en réalité, des qualifiants nominaux) et, plus souvent, une sous-évaluation. J'ai suggéré de réunir les fonctions présentant un « air de famille » (Goes, 2008 : 36) : « épithètes détachées », « attributs du complément d'objet direct », « apostrophes », et autres « subordonnées infinitives », « subordonnées participes » ou « infinitifs de narration » (trois souvenirs de la tradition latine : cf. Wilmet, 2007). Concrètement, le grammairien descripteur n'aurait à préciser que le statut facultatif ou obligatoire de l'APP et le mode d'attache du rhème au thème : liaison directe ou liaison indirecte – prépositionnelle, pronominale, conjonctivale –, avec ou sans pause mélodique.

Quelques illustrations :

– *Paris, ville des sciences et des arts...*

APP facultative du SN *ville des sciences et des arts...* à l'AP *Paris*. Liaison directe avec pause.

– « Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie ! » (Beaumarchais). Les deux interprétations possibles ont en commun que la prédication seconde tout entière est CV1 de *croyez* (preuve que l'appellation traditionnelle d'« attribut du complément d'objet direct » est inadéquate) : 1° 'vous croyez être un génie' (le deuxième *vous* est AP et *un grand génie* APP), 2° 'vous croyez avoir du génie' (*un grand génie* est AP et le deuxième *vous* APP).

– *Pierre a le feu aux joues et la larme à l'œil.*

CV1 *le feu aux joues et la larme à l'œil* du NV *a*. APP obligatoires *aux joues* et à *l'œil* aux AP *le feu* et *la larme*. Liaisons indirectes prépositionnelles sans pause.

– *Marie aime Pierre comme un frère/une sœur.*

APP facultatives *comme un frère/une sœur* à l'AP CV1 *Pierre* ou à l'AP sujet *Marie*. Liaison indirecte prépositionnelle sans pause.

– « Ô *Waterloo* ! je pleure et je m'arrête, hélas ! » (Hugo).

APP facultative *Waterloo* à un AP sujet non exprimé dont la deuxième personne légitime par exemple la graphie *demeures* dans « Adieu, *Meuse endormeuse*, / Qui *demeures* aux prés, où tu coules tout bas » (Péguy) [= « toi, *Meuse endormeuse*, qui *demeures*... »].

– « ... il se porte à merveille, / *Gros et gras*, le teint frais, et la bouche vermeille » (Molière).

APP adjectivale *gros et gras* et APP nominale *le teint frais, et la bouche vermeille* facultatives à l'AP *il*. Liaison directe avec pause.

– « Dors-tu *content*, Voltaire ? » (Musset).

Solution de rechange aux analyses traditionnelles d'« attribut », d'« adjectif employé comme adverbe » ou de « complément circonstanciel de manière » : APP adjectivale facultative à l'AP sujet *tu*. Liaison directe sans pause.

– *Pierre a dix cravates de rouges.*

APP adjectivale facultative au CV1 AP *dix cravates*. Liaison indirecte prépositionnelle sans pause.

– « ... Néron *naissant* / A toutes les vertus d'Auguste *vieillissant* » (Racine)¹⁰.

APP facultative des participes *naissant* et *vieillissant* aux AP *Néron* et *Auguste* (l'inarticulation de ces noms propres démontre qu'on n'a pas affaire à la détermination qualifiante). Liaison directe sans pause.

– « Le maître *étant absent*, ce lui fut chose aisée » (La Fontaine).

APP obligatoire (bien que le participe *étant* ne le soit pas lui-même et ne se comporte donc pas en copule effectuant la prédication) à l'AP *le maître*. Liaison directe sans pause.

– *On entend un bébé pleurer.*

APP facultative de l'infinitif *pleurer* à l'AP *un bébé*. Liaison directe sans pause.

– *On entend un bébé qui pleure.*

Ou bien APP facultative de la sous-phrase pronominale *qui pleure* à l'AP *un bébé* (liaison directe sans pause). Ou bien – une traduction que rendrait plus plausible le quantifiant *le* – sous-phrase qualifiante : « un bébé pleur-nichard ».

¹⁰ Le rôle de la préposition *en* du « gérondif » sera d'éviter l'interprétation appositive en faveur de la fonction complétive. Comparer *Sortant du cinéma, j'ai rencontré Pierre* ou *J'ai rencontré Pierre sortant du cinéma* (APP *sortant du cinéma* à l'AP sujet *je* ou à l'AP CV1 *Pierre*) et *En sortant du cinéma, j'ai rencontré Pierre* ou *J'ai rencontré Pierre en sortant du cinéma* = « au sortir/à la sortie du cinéma », soit un SN prépositionnel *en sortant du cinéma* complément « circonstanciel » (CP2 ou CP3 : cf. 4.3).

– *Le chat parti, les souris dansent.*

APP obligatoire du participe *parti* à l'AP *le chat*. Liaison directe sans pause.

– « Le Monarque des Dieux leur envoie une Grue, / Qui les croque, qui les tue, / Qui les gobe à son plaisir ; / Et Grenouilles *de se plaindre*, / Et Jupin *de leur dire...* » (La Fontaine).

APP obligatoire des SN/SV à NN/NV infinitif *plaindre* et *dire* aux AP respectifs *grenouilles* et *Jupin*, sujets d'une prédication première incomplète qu'est venue court-circuiter la prédication seconde à la faveur de la virtualité inhérente à l'infinitif. Liaison indirecte prépositionnelle.

La prédication seconde est réduite au rhème dans par exemple *Pierre entend chasser son chien* = « que quelqu'un chasse son chien », ≠ « que son chien chasse ». Et peut-être serait-ce l'explication des adjectifs *acheter français, boire sec, miser gros...* ≠ « acheter à la française », = « acheter des produits qui sont français », etc.

4.3. Les compléments de la prédication

Posons l'équation (cf. 4 et 4.1) :

Phrase = Énonciation + Énoncé (thème + copule + rhème)
--

Le virage de la sémantique à la syntaxe que la grammaire scolaire d'aujourd'hui amorce quand elle postule un « complément circonstanciel de phrase » – en usant de critères hélas ! trop flous : la mobilité, la nécessité... – permet de ramener les compléments de la prédication (abréviation CP) au nombre de cinq, selon qu'ils prennent de droite à gauche une portion de plus en plus large de la prédication. On gardera toutefois à l'esprit qu'aucun CP n'est immuablement dévolu à une échéance 1, 2, 3, 4 ou 5.

– CP1 ou complément *infraprédicational*, portant sur la relation allant de la copule intraverbale au rhème. Exemples : *Pierre vit à Paris* ou *Pierre habite Paris*. La pronominalisation de *à Paris* par *y* et la localisation du sujet *Pierre* par *ici* ou *là* : *Pierre y vit...*, *Pierre vit ici/là...*, repoussent l'idée d'un CV (*à*) *Paris* (ce serait le cas dans *Pierre rêve à/de Paris*). Le CP1 est obligatoire (contrairement aux CP2, CP3, CP4, CP5) et non mobile. Sa suppression rend la phrase agrammaticale ou donne au verbe un autre sens : *Pierre vit à Paris* ⇒ **Pierre vit* (à moins de comprendre « Pierre a échappé à la mort » ou « Pierre végète »). De même : *Tous les chemins mènent à Rome* ⇒ **Tous les chemins mènent*. *Ce plat va au four* ⇒ **Ce plat va*. *Marie éclate en sanglots* ⇒ **Marie éclate*. Vérification complémentaire, l'interdiction du verbe « vicairie » *faire* : **Tous les chemins mènent et ils le font à Rome*. **Ce plat va et il le fait au four*. **Marie éclate et elle le fait en sanglots*.

– CP2 ou complément *intraprédicational*, portant sur l'intérieur de la parenthèse. Exemple : *Pierre travaille à Paris*. Les négations en sont le

prototype : *Pierre ne travaille pas* = « Pierre travaille dans une mesure égale à zéro », et tous les CP2 se reconnaissent au fait qu'ils aimantent la négation : *Pierre ne travaille pas à Paris* ≠ « Pierre ne travaille pas ». *Marie ne se lève pas tôt* ≠ « Marie ne se lève pas ». *Pierre et Marie ne chantent pas dans le ton* = « Pierre et Marie chantent mais pas dans le ton ».

– CP3 ou complément *extrapredicational*, portant sur l'extérieur de la parenthèse. Exemples : *À Paris, Pierre travaille* ou « *Longtemps*, je me suis couché de bonne heure. *Parfois, à peine ma bougie éteinte*, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire : “je m'endors” » (Proust). Il échappe à l'impact de la négation : *À Paris, Pierre ne travaille pas* ≠ « ce n'est pas à Paris que Pierre travaille ».

– CP4 ou complément *suprapredicational*, annexant l'énonciation à l'énoncé. Il fournit quantité d'informations en réponse aux questions (1) « qui énonce et à qui ? » (ancrage personnel), (2) « quand et où ? » (ancrage temporel), (3) « comment ? » (ancrage modal).

(1) Exemples : *de toi à moi, confidentiellement* = « entre nous », etc.

(2) Exemples : *Maintenant, vous ferez comme il vous plaira* (= « cela dit »). *Où se trouve déjà la clef ?* (= « rappelez-moi où elle se trouve », ≠ « où a-t-elle échoué de façon précoce ? »). *Prends toujours ça* (= ± « déjà »). *En attendant, mieux vaut se dépêcher* ≠ « hâtons-nous avec lenteur » (cf. Vigier, 2012), etc.

(3) Exemples (sur lesquels la pragmatique et la rhétorique ont beaucoup à dire) : modulateurs de vérité *à coup sûr, certainement, pour sûr, pour autant, sans doute, vraisemblablement, blague dans le coin, sans mentir...* ; argumentatifs *bien* (dans *On achève bien les chevaux* = « pourquoi laisser souffrir les hommes ? »), *au fond, tout bien pesé, après mûre réflexion, sauf erreur, en fin de compte, à plus forte raison, du moins, de même, quelque part* = « d'une certaine façon »... ; ponctueurs *bon, bof, quoi, enfin...* ; appréciatifs *bizarrement, curieusement, étonnamment, franchement, malheureusement, normalement, sincèrement, par tous les diables...* ; pertinenti-seurs *à propos, par parenthèse, justement...*¹¹.

– CP5 ou complément *transpredicational*, débordant de l'énonciation et de l'énoncé sur l'entourage de la phrase. Ces compléments tissent un paradigme contextuel : *d'abord* (dans par exemple *Pierre est parti d'abord* = « les autres convives ne sont partis qu'après lui »), *ensuite...*, *primo, secundo, tertio...* ; *par contre, en revanche...* ; *aussi, également, même, en outre, surtout...* ; *excepté, seulement, uniquement...* ; *soit... soit, tantôt... tantôt, d'une part... d'autre part...*

¹¹ Belle exploitation littéraire d'un coq-à-l'âne chez Proust : « Tel adverbe (par exemple employé par M. de Cambremer quand il croyait que j'étais “écrivain” et que, ne m'ayant pas encore parlé, racontant une visite qu'il avait faite aux Verdurin, il s'était tourné vers moi en me disant : “il y avait *justement* de Borelli?...”) m'en disait plus qu'un discours. »

5. CONCLUSION

Les questions qui continuent et continueront à mobiliser les chercheurs touchent d'abord à des problèmes de frontières.

– Limites du sujet et de l'attribut dans des phrases réversibles comme *Paris est la capitale de la France* \Leftrightarrow *La capitale de la France est Paris*. Je récusé en ce qui me concerne les prétendus enseignements du clivage aboutissant à faire de *Paris* le sujet indépendamment de sa position avant ou après la copule : *C'est Paris qui est la capitale de la France* VS ^{??} *C'est la capitale de la France qui est Paris*. Le test, en effet, a vocation de sélectionner le topique (cf. 4.1.1) et ne fonctionne qu'en prédication positive. Comparer *Washington n'est pas la capitale des États-Unis* ou *La capitale des États-Unis n'est pas Washington* aux bizarres ^{??} *C'est Washington qui n'est pas la capitale des États-Unis* ou ^{??} *C'est la capitale des États-Unis qui n'est pas Washington* (une infinité de topiques possibles). Et, à la réflexion, *C'est la capitale de la France qui est Paris* s'interprète bien « il n'y a en dépit des homonymes qu'un Paris digne de ce nom : la capitale de la France ».

– Limites de l'attribut et des compléments. J'opte pour une conception accueillante de l'attribut en y inscrivant, outre les noms, les pronoms et les adjectifs de la tradition, des participes (passés ou présents : « Il faut être mangé ou mangeant » sous la plume de Hugo, etc.), des infinitifs (non prépositionnels : *Aimer, c'est pardonner...*, prépositionnels : *L'histoire est à se tordre...*), des adverbes (non prépositionnels : *Il est tard...*, prépositionnels : *Ce gâteau est d'hier...*), des sous-phrases (*Le plus intelligent n'est pas qui vous croyez*, etc.). Il s'ensuit le rapatriement d'une série de constructions souvent endossées aux « circonstanciels » : *La concierge est dans l'escalier. Jules est contre la peine de mort. « Notre Père qui êtes aux Cieux / Restez-y / Et nous nous resterons sur la terre »* (Prévert)...

– Limites de la détermination et de la prédication. Ce quatrain de Rimbaud illustre l'enjeu.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort : il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Le participe *ouverte* et l'adjectif *nue* sont des qualifiants plausibles, que l'articulation des noms (*la bouche ouverte, la tête nue*) suffirait à faire basculer dans le camp des appositions.

La prédication est, quoi qu'il en soit, loin d'avoir livré tous ses secrets. Je mentionnerai en terminant deux veines à creuser.

(1) L'exemple *Smith's murderer is insane* de Donnellan (1966) = 1° « on vient d'arrêter l'assassin de Smith, il n'a pas toute sa tête », 2° « on ignore qui a tué Smith, mais on est sûr d'une chose, c'est qu'il faut être fou pour

attenter à la vie d'un si brave homme », et d'autres qui firent naguère les délices des grammairiens frottés de logique : *Jules veut épouser une Tahitienne* ou *France veut épouser un Chinois*, etc. pourraient résulter d'une prédication intérieure au SN, tantôt actuelle = « $\exists x$ qui est tahitienne / chinois », tantôt virtuelle (les « mondes possibles » de Martin, 1983) = « $\forall x$ qui soit tahitienne / chinois », également à l'œuvre sous les quantifiants *chaque* et *tout* : condition suffisante de « Chaque homme apporte en naissant un caractère, un talent et un génie qui lui sont propres » (Rousseau) VS condition nécessaire de « Tout condamné à mort aura la tête tranchée » (article 1 aboli du Code pénal).

(2) L'emploi d'un adjectif derrière *celui, celle, ceux, celles, ce* est décrété contraire à la norme. Si certains exemples sont imputables au souci d'éviter une nominalisation : « Vous aimez les Juifs italiens et *ceux français* » (Apollinaire) \neq « les Français », « Elle le dégoûta des tomates, même de *celles comestibles* » (Proust) \neq « des comestibles »..., l'explication échoue pour « Cette remarque et *celles* purement *grammaticales* sont destinées aux étrangers » (Voltaire) ou « Ses parties claires et *celles* plus *mystérieuses* » (Barrès) ou « Des wagons [...], *ceux* tout *plats* remplis de silex rouillés pour aménager d'autres voies » (Butor)...

La langue s'autoriserait-elle là une prédication souterraine : « cette remarque et quelques semblables, purement *grammaticales*, sont destinées aux étrangers », « ses parties claires et d'autres, plus *mystérieuses* », « des wagons, quelques-uns tout *plats*, remplis de silex rouillés », etc. ? Goosse n'est pas loin de le penser : « ...il faudrait sans doute mettre *tout plats* entre des virgules » (2007, § 700, b, 2°).

À l'appui de l'hypothèse, le tampon des compléments linéaires *purement, plus, tout* (cf. 3.2). L'intérêt serait de contourner l'interdiction où se trouvent les sous-phrases *qui sont grammaticales, qui sont mystérieuses* ou *qui sont plats* d'accéder à la prédication seconde étant donné l'agrammaticalité de **celles, qui sont grammaticales / mystérieuses, *ceux, qui sont plats*...

Bref, à l'expérience, la voie royale de la prédication débouche sur un entrelacs de couloirs où s'ouvrent sans cesse de nouvelles portes.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUZÉE N. (1767). *Grammaire générale*. Paris : Barbou.
- DONNELLAN K.S. (1966). Reference and Definite Descriptions. *Philosophical Review* 75, 281-304.
- DRUETTA R. (2008). *Quoi comme voiture ?* La prédication seconde dans la construction d'une proforme interrogative. *Faits de langue* 31-32, 369-378.
- GARDES TAMINE J. (2008). La notion de prédication seconde permet-elle vraiment de décrire l'apposition ? *Faits de langue* 31-32, 401-411.

- GOES J. (2008). Les prédictions secondes à prédicat adjectival. *Travaux de Linguistique* 57, 23-42.
- GOODMAN N. (1951). *The Structure of Appearance*. Cambridge : Harvard University Press.
- GREVISSE M. (1936, 11^e édition 1980). *Le bon usage. Grammaire française avec des Remarques sur le français d'aujourd'hui*. Gembloux : Duculot.
- GREVISSE M., GOOSSE A. (13^e édition 1993, 14^e 2007). *Le bon usage. Grammaire française*. Gembloux : Duculot.
- GUILLAUME G. (1969). *Langage et science du langage*. 2^e édition. Québec : Presses Universitaires de Laval.
- GUILLAUME G. (1971-1973). *Leçons de linguistique. 1948-1949*. Québec : Presses Universitaires de Laval.
- HAVU E., PIERRARD M. (2008). Prédication seconde et lien appositif : intégration de prédicats et point d'ancrage. *Faits de langue* 31-32, 357-368.
- LIVET Ch.-L. (1859). *La grammaire française et les grammairiens du XVII^e siècle*. Paris : Didier.
- MARTIN R. (1983). *Pour une logique du sens*. Paris : P.U.F.
- MERLE J.-M. (2008). Les constructions participiales en anglais. *Faits de langue* 31-32, 413-422.
- MULLER C. (2008). La relation au verbe principal dans les relatives prédictives en français. *Faits de langue* 31-32, 337-346.
- NEVEU F. (1998). *Études sur l'apposition*. Paris : Champion.
- NEVEU F. (éd.) (2000). Nouvelles recherches sur l'apposition. *Langue Française* 125.
- REMI-GIRAUD, S. (1991). Adjectif attribut et prédicat. Approche notionnelle et morpho-syntaxique. In : M.-M. de Gaulmyn, S. Remi-Giraud (éds), *À la recherche de l'attribut*. Lille : Presses universitaires, 151-159.
- STRAWSON P.F. (1977). *Études de logique et de linguistique*. Paris : Seuil.
- VIGIER D. (2012). *En attendant*. Un cas de pragmatocalisation. *Travaux de Linguistique* 64, 143-160.
- VAN HOUT G. (1973). *Franc Math. Le syntagme nominal*. Paris : Didier.
- WILMET M. (2006). Pitié pour l'incidence. *L'Information Grammaticale* 110, 49-57.
- WILMET M. (2007). *Sic transit gloria mundi* : À propos de quelques survivances latines en grammaire française. In : D. Bouchard, I. Evrard, E. Vocaj (éds), *Représentation du sens linguistique II*. Bruxelles : De Boeck, 235-246.
- WILMET M. (2010). *Grammaire critique du français*. 5^e édition. Bruxelles : De Boeck.
- WILMET M. (2012). Heurts et malheurs / bonheurs d'une classe : l'article. In : B. Colombat, J.-M. Fournier, V. Raby (éds), *Vers une histoire générale de la grammaire française. Matériaux et perspectives*. Paris : Champion, 585-599.